

# Petit historique de la Fête de Noël

Le 25 décembre, la chrétienté célèbre une naissance, celle d'un enfant appelé à fonder une religion nouvelle. Cette célébration fut pourtant tardive. Dans le christianisme primitif, il n'est pas question de fêter la naissance du Christ : vers 245, Origène –un Père de l'Église grecque- affirme même qu'il est "inconvenant" de s'occuper d'une telle question.

L'imagerie traditionnelle nous fait voir la naissance de Jésus à Bethléem, en plein coeur de l'hiver. Mais ce décor est loin d'être certain. Le plus ancien des Évangiles, celui de Marc, ignore tout de l'enfance de Jésus. Matthieu, lui, situe la naissance à Bethléem de Juda à cause d'une prophétie de Michée. De plus, les évangiles ne nous renseignent absolument pas sur le temps de l'année où le fils de Joseph et de Marie est venu au monde. Un seul indice pourrait nous éclairer un peu, mais il est fragile, c'est la mention, dans le prologue de l'Évangile de Luc, des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. Or, sauf s'ils étaient de vrais nomades, ceux-ci se mettaient en général à l'abri durant l'hiver. La période évoquée par l'évangéliste conviendrait mieux au printemps et Noël se situerait alors entre mars et novembre.

Ainsi, le Nouveau Testament lui-même semble ne guère s'intéresser à la naissance du Christ. L'apôtre Paul avait fondé la foi et la pratique chrétiennes sur le Christ crucifié et ressuscité; il ne fait pratiquement jamais allusion à sa vie. Après lui, le premier évangile écrit, celui de Marc, demeure lui aussi fixé entièrement sur les événements de la croix, tout en les appuyant par le récit du ministère terrestre du Fils de Dieu; son point de départ est le baptême de Jésus au Jourdain par Jean-Baptiste.

Mais une vingtaine d'années plus tard, 60 ans après la mort de Jésus, Matthieu et Luc portent leur attention sur sa naissance et son enfance. Pourtant, aucun de ces deux évangélistes n'est encore préoccupé de nous fournir des renseignements détaillés sur les premières années de la vie de Jésus, ce que feront d'autres textes plus tard qui ne seront pas retenus dans le Nouveau Testament. L'intention de Matthieu et de Luc est d'affirmer que le salut de Dieu

qui s'est manifesté sur la croix avait été annoncé et qu'il s'est accompli en dépit des obstacles survenus dès le départ : le massacre des enfants de Bethléem pour Matthieu, l'absence de place due au recensement pour Luc. L'évangile Jean affirmera lui aussi l'irruption du salut dans le monde, mais sous la forme d'un hymne : la Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire.

C'est, en fait, seulement à partir du II<sup>o</sup> siècle de notre ère que l'Eglise se mit en devoir de situer dans l'année la date de la naissance de Jésus. Dans les premiers siècles, certains -mais ils furent assez rares- se livrèrent à des calculs compliqués pour déterminer la date de la naissance de Jésus. La plupart la situaient au printemps (mars - avril), non pas pour des motifs proprement historiques, car ils n'avaient pas d'autres indications que celles des évangiles, mais pour des raisons théologiques. La création du monde était traditionnellement située au printemps et, comme la mort de Jésus avait eu lieu au printemps, on admettait volontiers que le nombre des années vécues par le Christ devait former un chiffre rond.

Un autre système de calcul reposait sur les mêmes éléments, mais pour aboutir à une date hivernale. Le 25 mars ou, selon d'autres, le 6 avril, était le jour du commencement de la création, de la mort de Jésus ainsi que de sa conception. Sa naissance devait donc intervenir 9 mois plus tard, le 25 décembre ou le 6 janvier.

Autre calcul, celui qui fixa la date de la naissance le 28 mars. L'auteur part du passage de la Genèse dans lequel il est dit que Dieu, lors de la création, sépara la lumière des ténèbres. Il ajoute qu'alors la lumière et les ténèbres formaient deux parties égales. Par conséquent, la création du monde a eu nécessairement lieu à une date où le jour et la nuit ont la même longueur. Or, dans le calendrier romain, l'équinoxe était fixé au 25 mars. Donc le 25 mars fut le premier jour de la création. Selon le récit de la création, Dieu créa le soleil le quatrième jour, c'est-à-dire le 28 mars. Or, pour le chrétien, selon Malachie 4 : 2, le Messie est le soleil de justice.

D'autres sources également, datant des trois premiers siècles, situent expressément au printemps la naissance du Christ et, à l'aide de toutes sortes d'artifices arithmétiques et de pensée, ces sources fixent la date au 19 avril, au 20 mai ou au 2 avril. Clément d'Alexandrie, un autre Père de l'Eglise, propose, quant à lui, le 18 novembre.

Cette grande diversité de résultats est la preuve même que l'Eglise n'attachait pas une très grande importance à ces questions de calendrier. Autant elle a dépensé de l'énergie pour se mettre d'accord sur la date de Pâques, autant il n'y a rien de tel ici, où chacun semble avoir été libre de donner sa préférence à l'une ou l'autre théorie en cours.

Il faut d'ailleurs préciser que l'idée d'une fête n'a jamais dépendu de la recherche du jour exact de la naissance de Jésus. C'est pourquoi sa datation est toujours restée fort secondaire. On ne partait pas d'un anniversaire connu qu'il se serait agi de marquer spécialement. Tout au contraire, c'est une conviction de foi -l'importance de la venue de Jésus dans le monde- qui amena les chrétiens à célébrer une fête particulière. Ils ont alors choisi une date qui obéissait à d'autres considérations, en général la coïncidence avec une fête païenne dont les éléments symboliques pouvaient être repris sans trop de difficultés.

Une autre constatation explique ce manque d'intérêt pour la date de la naissance de Jésus. Dans le christianisme primitif, comme le plus souvent dans le monde antique, il n'était pas d'usage de célébrer la naissance de quelqu'un. Ainsi, les fêtes consacrées aux apôtres et aux martyrs se rapportaient toujours à leur mort. Certains prédicateurs se sont même fortement opposés à l'idée de fêter un jour de naissance car, soulignaient-ils, dans la Bible seuls des païens ou des impies avaient institué de tels anniversaires : le Pharaon d'Egypte (Gen 40,20) ou le roi Hérode (Mt 14,6).

Toutefois, par rapport au Christ, on ne pouvait s'en tenir rigoureusement à cette attitude. Certes, le salut des hommes s'était accompli dans sa mort sur la croix. Mais son apparition dans le monde revêtait aussi un caractère essentiel qui pouvait la faire considérer comme un événement à marquer. La date historique importait peu : c'est le sens de cette naissance qui devait être célébré.

Pourtant, pendant plus de deux siècles, l'Eglise ancienne n'avait connu que le cycle de Pâques, et encore, pas à l'origine du christianisme. Par là étaient célébrées et actualisées tout ensemble la vie, la mort et la résurrection du Christ. Il faut dire qu'en ces périodes marquées plus ou moins durement par les persécutions, les chrétiens avaient trouvé dans cette Pâque annuelle et dans son pendant hebdomadaire, la sainte cène du dimanche, le lieu de leur courage et de leur espérance. Les martyrs se sentaient proches du Christ crucifié qui leur promettait, à eux aussi, la résurrection.

Au 4<sup>o</sup> siècle, en revanche, quand le christianisme est officialisé, les autres aspects de la vie du Christ vont être mis davantage en évidence. De la mort sur la croix, on remonte alors au début de son ministère et, plus haut encore, à sa naissance.

Les premiers chrétiens ont donc compris la naissance de Jésus non comme un événement daté à commémorer, mais comme un article de foi à confesser. C'est dans ce sens que, dès le 4<sup>o</sup> siècle, nous verrons apparaître des célébrations de la manifestation du Christ aux hommes, lors de son baptême, de la visite des mages ou de l'adoration des bergers. Ainsi va naître progressivement un second cycle de fêtes qui viendra s'ajouter au grand cycle de Pâques - Pentecôte.

Cependant cette nouvelle tradition reste assez difficile à présenter du fait que l'on ne peut pas en déterminer une origine unique ni un développement parfaitement linéaire. D'après les documents connus, on constate, à un certain moment et en divers endroits, l'existence de fêtes à la fois semblables et différentes. Mais rien n'indique comment elles sont nées.

Au tout début, c'est donc l'incarnation du Christ qui apparaît de plus en plus au premier plan des réflexions. Ce furent surtout les chrétiens d'Orient qui méditèrent sur le mystère de la manifestation de Dieu dans le monde sous la forme d'une personne humaine. Or, il existait différentes façons de se représenter cet événement, et notamment que c'était seulement au moment du baptême que le Christ divin avait été manifesté dans la personne de Jésus, par la phrase "Tu es mon Fils bien-aimé".

C'est en partant de là qu'il nous faut voir les premières traces de la fête chrétienne de Noël. L'histoire nous apprend que le 6 janvier, ce baptême était fêté en Orient. C'est d'ailleurs au nom de cette manifestation (en grec *épiphanéia* : "apparition", "manifestation") que cette fête du baptême fut appelée Epiphanie.

Pourquoi le 6 janvier ? Dans la première moitié du II<sup>o</sup> siècle, des chrétiens égyptiens, suivis par ceux de Syrie puis par l'ensemble des communautés d'Orient, se prononcèrent pour cette date. Cette décision fut prise sous l'influence d'une très ancienne tradition tirée du culte de Dionysos, identifié par les Grecs à Osiris. La manifestation de Dionysos aurait eu lieu dans l'île d'Andros où un "vin miraculeux" attestait sa présence, dans la nuit du 5 au 6

janvier. Celle d'Osiris se voyait accompagnée des eaux du Nil se changeant en vin. Et, petit à petit, on s'aperçoit que la manifestation, ce n'est pas seulement le baptême, mais la naissance de Jésus, et l'on ajoute à la fête du baptême celle de la naissance. La nuit du 5 au 6 janvier était consacrée à la fête de la naissance, la journée du 6 à la fête du baptême. Puis viennent s'ajouter sa manifestation dans ses miracles (notamment Cana pour faire coïncider avec l'antique croyance du pouvoir miraculeux du Nil) et l'étoile qu'aperçurent les mages venus d'Orient.

La question de savoir si le Christ était réellement né le 6 janvier jouait dans cette fête un rôle tout à fait secondaire. L'élément primordial était la pensée qui présidait à la fête de la manifestation et non la date. C'est ainsi, en effet, qu'on a pu modifier aisément, au cours du IV<sup>e</sup> siècle, la date de la fête de la naissance.

Aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, c'est donc tout l'Orient chrétien qui célèbre la naissance de Jésus le 6 janvier. En 386, il est décidé officiellement que les deux grandes fêtes chrétiennes sont Pâques et l'Epiphanie. Mais à cette époque, en Occident, une autre tradition s'est fait jour. La naissance du Christ a été fixée au 25 décembre.

Suivant l'hypothèse la plus sûre, ce changement s'est produit à Rome entre 325 et 354, c'est-à-dire après que la fête ancienne de l'Epiphanie se fut déjà implantée d'Orient en Occident et, par conséquent, aussi à Rome.

Pourquoi le 25 décembre ? Cette fois, ce ne sont pas Osiris et Dionysos qui sont en cause, mais les antiques traditions européennes du solstice d'hiver, ainsi que certaines festivités plus spécifiquement romaines. Le culte de Mithra, culte solaire dont la principale fête était célébrée le jour du solstice, soit le 25 décembre, était une religion largement répandue dans l'empire romain. D'autre part, on célébrait aussi ce jour-là la fête de Sol Invictus, c'est-à-dire du "Soleil invaincu".

On comprend que l'Eglise de Rome se soit attachée à opposer à ce culte païen de la nature sa propre fête de la lumière, la fête de la naissance de Jésus qui, dans l'hymne de Siméon, est saluée comme "la lumière qui éclairera les nations". Et un texte du pape Léon le Grand, où il blâme la foi erronée de ceux qui, à Noël, fêtent la naissance du soleil au lieu de celle du Christ montre, en tout cas, que lorsqu'elle fixa la date au 25 décembre, l'Eglise n'agissait pas sans

connaître l'importance que ce jour revêtait pour les païens. A noter que c'est dans le même but que l'empereur Constantin a érigé, en 321, le jour du Seigneur, appartenant aux chrétiens comme un jour de repos hebdomadaire officiel. En effet, ce jour coïncidait avec un jour consacré au soleil. Depuis le milieu du second siècle, on trouve attestée l'appellation de "jour du Soleil", remplaçant celle de "jour du Seigneur" qui l'avait précédée.

C'est ainsi que Noël se distingua d'une autre fête chrétienne, la fête du baptême, mais fut, dès lors, fortement influencé par une fête païenne. Toutefois cette influence s'étend surtout aux coutumes de Noël. C'est ainsi qu'un théologien de Syrie nous apprend qu'à cette époque les chrétiens, eux aussi, ont coutume d'allumer des feux ce jour-là. La récupération de coutumes extérieures vise ainsi à séduire les nouveaux convertis pour les détourner de leurs anciennes traditions religieuses.

Si la première mention latine du 25 décembre comme fête de la nativité remonte à l'an 354, aucune cérémonie particulière ne s'y rattache encore. C'est en 440 que l'Eglise décide officiellement de célébrer la naissance du Christ le 25 décembre. En 506, Noël devient une fête d'obligation et, en 529, Justinien en fait un jour férié.

Sources :

- **Alain de Benoist, "Fêter Noël", Puiseaux, Ed. Pardès, coll. bibliothèques des traditions, 2<sup>o</sup> ed., 1994**
- **Anne Maillard, "Dimanche et fêtes chrétiennes, histoire de leurs origines", Aubonne, Ed. du Moulin, 2<sup>o</sup> ed. 1990**
- **Oscar Cullmann, "La Nativité et l'arbre de Noël", Paris, Ed. du Cerf, 1993**